

Date : 30/11/11

Gérard Gelas et son grand Chêne noir Saltimbanque,

Théâtre

Mots clés : Théâtre, festival,

Depuis plus de **quarante** ans, André Baudin observe **Gérard Gelas**, homme de théâtre anar dont la première pièce fut interdite et qui est devenu une figure du **Festival d'Avignon**.

d'André Baudin. Éditions L'Harmattan, 215 pages, 21€ euros. En couverture de ce livre-dialogue avec le journaliste et écrivain André Baudin, un **Gérard Gelas** en contrebassiste de jazz survolant la scène de son **Chêne noir à Avignon**, un couvent cistercien du XIIIe siècle transformé en **théâtre** pour tous par ce saltimbanque, ami de Léo Ferré, qui n'a pas souvent été en odeur de sainteté dans la cité des Papes. Il se rêvait en John Coltrane, le génial saxophoniste «étranger aux sibylles, étranger aux cabales», selon le poème qu'il lui dédia après sa mort en 1967.

Il sera, pour le plus grand bonheur des amoureux d'un théâtre engagé «qui préfère la subversion à la subvention», un disciple de Jean Vilar qu'il défendit lorsque quelques gauchistes germanopratsins assimilaient, pour la rime, le fondateur du Festival d'Avignon au dictateur portugais Salazar

Nous étions en mai 1968. André Baudin débutait à la locale avignonnaise du Provençal de Gaston Defferre. **Gérard Gelas**, brillant bachelier, voyait, lui, sa première pièce, la Paillasse aux seins nus, que devait jouer un autre débutant, un certain Daniel Auteuil, interdite par arrêté préfectoral Envoyé sur le terrain «peace, sex and love» par un rédacteur en chef flairant le bon coup, le jeune journaliste marxiste prit fait et cause pour le jeune théâtréux anar.

Depuis, leur amitié ne s'est pas démentie, ce qui permet à l'auteur d'aborder tous les sujets, notamment politiques, avec celui que Philippe Caubère appelle «l'astre bariolé», l'associant dans sa préface au regretté «astre noir» André Benedetto, autre grande figure provençale du Théâtre.

Évaluation du site

Site du quotidien national L'Humanité. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier ainsi qu'un fil d'informations en continu.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 66

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Enfant de Mai 68, **Gérard Gelas** ne s'est pas assagi, trempant sa plume d'auteur révolté, amateur de foot (Ode à Canto) et admirateur d'Antonin Arthaud (Arthaud-Momo) dans le réel oppressant (**Guantanamo**).

Il continue à prendre des risques lorsque, au nom de la défense de la liberté d'expression, il ouvre son **théâtre** au banni, car parfois immonde, Dieudonné. Lui-même ancien pestiféré devenu le directeur respecté d'un **Chêne noir** qui fait salle comble, tout du moins pendant le **Festival d'Avignon**, il aime aussi faire redécouvrir au plus large public des auteurs comme l'Algérien Kateb Yacine ou d'autres tellement classiques qu'ils en deviennent subversifs durant cette époque fort minable que nous vivons Mistral, Musset et, l'été dernier, Feydeau.

Gelas, raconte Baudin, c'est aussi l'idée de compagnie qu'il a tant bien que mal concrétisée, révélant au passage le talent d'Alice **Belaïdi** (molière du meilleur espoir féminin pour **Confidences à Allah**). Le **Chêne noir**, c'est cette expérience quasiment unique en France d'un **théâtre** enraciné dans une lointaine province qui propage ses utopies en banlieue parisienne ou à Shanghai. Et qui est toujours debout

Philippe Jérôme